
B. Charlot. *Le Rapport au Savoir en milieu populaire. Une recherche dans les lycées professionnels de banlieue*

Paris : Anthropos, 1999

Emmanuelle Reille-Baudrin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/519>

DOI : 10.4000/osp.519

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2005

Pagination : 272-273

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Emmanuelle Reille-Baudrin, « B. Charlot. *Le Rapport au Savoir en milieu populaire. Une recherche dans les lycées professionnels de banlieue* », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 34/2 | 2005, mis en ligne le 28 septembre 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/osp/519> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.519>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Tous droits réservés

B. Charlot. *Le Rapport au Savoir en milieu populaire. Une recherche dans les lycées professionnels de banlieue*

Paris : Anthropos, 1999

Emmanuelle Reille-Baudrin

RÉFÉRENCE

Paris : Anthropos

- 1 Basés sur l'analyse approfondie d'une recherche qui déborde largement le cadre de cet ouvrage, les travaux de l'équipe E.S.C.O.L. (département de sciences de l'éducation, Université Paris 8 Saint-Denis) constituent une mine d'informations, de connaissances et de réflexions qui balayent les préjugés, les prêts-à-penser, les lieux communs à propos des jeunes en difficulté dans le système scolaire, orientés à l'issue de la classe de troisième vers la voie professionnelle. Par exemple, « *on a souvent présenté l'enfermement dans le court terme comme l'une des caractéristiques des classes populaires et l'absence de "projet" comme l'une des causes de l'échec scolaire de leurs enfants. Les données recueillies ne vont pas dans ce sens* » (p. 62). Ou bien encore, dans un autre domaine, la relation aux professeurs des jeunes de lycée professionnel n'est pas affective contrairement à ce que pensent beaucoup d'enseignants.
- 2 De l'école primaire, au collège, au lycée général et technologique puis au lycée professionnel, l'équipe de Bernard Charlot a conduit une recherche dont l'ampleur n'a pas nui à la qualité. La méthodologie de recueil de données, « bilans de savoirs et entretiens semi-directifs approfondis », apportent des éléments quantitatifs et qualitatifs précieux. Quels sens les élèves de lycées professionnels font-ils de cette orientation rarement choisie ? Quelle place occupe le métier dans leur rapport au savoir ? Pourquoi et comment certains enfants de milieu populaire réussiront-ils à échapper à leurs probabilités statistiques de réussite ?

- 3 Ce livre alterne analyses et paroles de jeunes. Il suscite chez le lecteur l'envie d'engager un débat de société. Bernard Charlot réussit à donner une « lecture en positif » de l'expérience des jeunes et à échapper aux représentations dominantes en conduisant un réel débat scientifique autour « des formes hétérogènes de l'apprendre et de la subjectivité, sans hiérarchiser implicitement ces formes », échappant ainsi au risque de « présenter son clone fantasmatique comme le vrai sujet, détenant le vrai savoir ». Les propos rapportés de ces jeunes lycéens, tout au long de ce livre, contribuent à préserver le lecteur de ce danger. Enfin, pour une approche complète de la question, il semble intéressant de compléter sa lecture par le texte d'élaboration théorique sur le rapport au savoir, publié en 1997 par Bernard Charlot : « *Du Rapport au Savoir. Éléments pour une théorie* » (Anthropos). Mais, pour conclure en étant fidèle à la démarche de Charlot, qui souligne l'importance de nourrir ses analyses de la parole de jeunes, citons l'un d'eux : « *Je préfère être au boulot qu'à l'école (pourquoi ?) Ben parce que déjà tu es beaucoup plus libre... Déjà, tu as la liberté de penser, qu'à l'école tu as pas la liberté de penser* ». (G., 25 ans, titulaire d'un bac professionnel structures métalliques, manutentionnaire en interim).